L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Gérant : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 18 OCTOBRE 1888.

Nécrologie.

Une lettre de Franklin, paroisse Ste-Marie, nous porte la triste nouvelle de la mort de Mme Théodore Fay, qu'une cruelle maladie vient d'enlever à l'âge de 52 ans. C'était l'âge que portait son acte de naissance, mais, en vérité, à la voir, à l'entendre, on lui donnait à peine quarante ans.

Mme Fay, née Azoline Perret, c'est-à-dire appartenant à l'une des familles les plus anciennes, les plus considérées de la Louisiane, était une femme de distinction native ; élevée dans l'opulence, elle aimait le monde, où elle brilla dès qu'elle y fit son entrée. L'esprit, la gaîté étaient les traits dominants de cette tout aimable nature ; elle animait à coup sûr chaque salon où elle se trouvait. On se groupait autour d'elle, on aimait à l'entendre, on l'écoutait toujours tant il y avait de coloris dans sa conversation.

Et cependant, sous cette apparence gaie il y avait un esprit sérieux, et lorsqu'aux mauvais jours il fallut être forte contre les coups du sort, l'énergie qu'on ne soupçonnait peut-être pas en elle, lui vint dans sa plénitude. Il n'en pouvait être autrement avec un cœur comme le sien, avec une âme aussi élevée que la sienne.

N'ayant-elle pas des enfants; en présence de ceux ci qui lui rendaient tout ce qu'elle leur donnait d'amour, elle n'avait pas le droit de faiblir; et si les défaillances lui venaient parfois, elle eut cette force, grande entre toutes, de les cacher, de demeurer sereine au milieu d'épreuves souvent pénibles. Elle fut, en un mot, une mère créole ; nous ne saurions en écrire un plus complet éloge.

Elle laisse cinq enfants, dont une petite fille de cinq années, qui semblait lui faire une seconde jeunesse, qui était la chanson, le rayon du foyer. Aussi, en fermant les yeux, sa dernière pensée a-t-elle été pour ce doux petit être, sa dernière divinité de sa sainte mère. Son suprême adieu était encore une prière où elle recommandait à sa fille cette enfant tant aimée.

Mme Fay est morte à Sorel, entourée des siens, bénie, pleurée de tous, car tous se rappellent qu'elle eut non seulement l'amour de la famille, mais aussi l'amour des pauvres, au chevet desquels elle accourait pour soulager le dénuement, dans la limite de ses modiques ressources, pour soigner le malade qui languissait dans la solitude, dans le vide.

La mort est venue trop tôt l'atteindre sur cette voie du bienfait ; mais s'il est un réveil de la tombe, ce réveil sera pour elle une récompense.

—Nous avons reçu hier la visite de M. Geo. Paoletti, retour de Rome, Georgie, avec l'orchestre du West End.

M. Paoletti nous confirme ce qui nous avait été dit, ce que nous avions lu.

L'orchestre dont il était le chef a reçu la bas le meilleur accueil, son succès a été grand, soutenu à l'Exposition de Rome ; et lorsque les artistes ont dû reprendre le chemin de la Nouvelle-Orléans, les marques de sympathie se sont renouvelées, plus accentuées qu'aux jamais.

MARIAGE.—On annonce, pour lundi prochain 22 octobre, le mariage de Mlle Louise Cassard et de M. M. Ferraris.

La cérémonie aura lieu à cinq heures en la cathédrale St. Louis.

Théâtre St Charles

On nous prie de rappeler au public que le bureau de location pour la représentation de dimanche 21 octobre s'ouvrira aujourd'hui à 9 heures du matin. Ceux qui tiennent au premier choix agiront prudemment en s'y prenant à la première heure. La demande de places promet d'être forte, puisqu'il s'agit de la reprise de *Zoza*, l'une des pièces les plus populaires du répertoire anglais.

M. Gardiner, directeur de la troupe qui nous arrive, prétend que jamais notre public n'a vu cette féerie avec la luxe de mise en scène dans laquelle il l'a encadrée. Le fait est que la presse du Nord semble s'accorder là dessus.

Elle vante fort costumes, décors, accessoires, tissus, et parle d'effets de scène excellemment réussis. Sans compter un groupe de jolies femmes, paraît il, dont les manœuvres, d'un dessin tout à fait nouveau, marchent avec une précision irréprochable.

L'engagement du *Zoza Combination* est pour une semaine seulement.

Académie de Musique.

Les représentations de M. Roland Reed ne succèdent avec un égal bonheur ; aussi ces pour l'artiste et pour ceux qui le secondent. Du reste, nous l'avons dit souvent ici, et cela sera toujours vrai : on ne joue pas la comédie seul ; le meilleur dîné des acteurs a de grandes chances prochainement, s'il n'est très soutenu par des sujets intelligents. Ce groupe de sont la valeur d'un premier plan dans un tableau, l'effet général en serait compromis par des artistes plans mal établis, mal rendus.

M. Roland Reed paraîtra, ce soir, pour la sixième fois dans la farce *The Woman Hater*.

Son engagement se terminera dimanche prochain ; Sandi, fabulist, et matinée première soirée de M. Mantell, dont le talent garantit un public de l'Académie de Musique une semaine artistiquement remplie.

Nous avons eu l'occasion de l'apprécier quand il faisait partie de la troupe de Mme Davenport ; il nous a laissé un excellent souvenir.

Grand Opera House.

Le vaudeville *Jolter* va tenir au Grand Opera House des ar ettes égales, pour le moins, à celles que lui ont rapportées le drame et la tragédie. Sous ce rapport MM. Hallen et Hart n'ont rien à envier à MM. Keene et Lentock Co sont, d'ailleurs, des amuseurs qui, dans leur ligne, ont leur prix ; le public a raison de les accueillir, ainsi qu'il le fait chaque soir.

Ce soir *Jolter* on tournera, il en sera ainsi jusqu'à dimanche soir, à laquelle le théâtre se fermera, pour rouvrir le dimanche 28 octobre, avec l'artiste Mme Madeleine.

Certaines améliorations nécessaires sur la scène imposent cette fermeture.

Théâtre Faranta.

C'est aujourd'hui jour de matinée au théâtre Faranta, donc deux représentation par la troupe McCabe et Young. Ces amuseurs la sont des plus artistiques ; ils appartiennent à la race noire et s'acquittent de leurs rôles avec un ensemble, un entrain, qui en font des favoris du public. Leur engagement prend fin dimanche prochain. C'est un fort égayant spectacle que le leur ; nous vous le recommandons bien vidontiers.

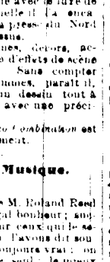
Un député vient de refuser quelque chose à l'un de ses électeurs.

Celui-ci, furieux, s'en va en criant :

—Monsieur le député, vous aurez, aux prochaines élections, un bon partisan de moins.

—Tant mieux ! répond celui-ci ; mes adversaires en auront un mauvais de plus.

ROYAL



BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté de force et d'économie. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires et elle de happe elle même à cette comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur incontestées sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vente exclusivement au cour ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.

1 Sept. 87—1 an—eod, lyr, sun

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1888
—Indications pour la Louisiane : Beau temps, vents du sud.

Température du 17 octobre 1888.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	68	21
Midi	76	24
3 P. M.	78	25
6 P. M.	76	24

Ventes inscrites au bureau de l'auctionateur des aliénations :

Gottlob Heinrich Stierle à Randolph Jefferson, un terrain dans le second district, borné par la Promenade Carondelet, les rues Dorgenois, Conti et Broad, $625.

Jean Marie Sabatthier à Etienne Meller, une portion de terre dans le second district, bornée par les rues Ste-Anne, Orléans, Johnson et Galvez, $375.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry Gaylord à Mlle Mary Graff
John M. Carmody à Mlle Stella C. Lazier
John King a Mlle Mary Powers

Naissances.

Mme Bartholomew Galvin un garçon
Mme Jos. Barnes un garçon
Mme Henry Van Aspern Jonseaux garçon et fille
Mme Ewing Higgins un garçon.
Mme John H. Manisch un garçon.

Décès.

Edgar F. Simpson 13 mois 15 rue Champs Elysées
Mme Vve Mary A. Meckle, 74 ans, rues André et North Peters
Charles Douglas 51 ans rues Canal et Tchoupitoulas
Celeste Degel 2 ans rues Decatur et Dumaine
Antoine Onesime Deforest 78 ans, paroisse Jefferson
Cesar Gouchelle 8 ans, 6 rue Elysées
Mme Catherine Schwab 30 ans, 619 rue St. Claude
Adie J. Marshall 11 mois, rues Dauphine et Alexandre
Theo A. Cuffel 16 mois, 164 rue Champs Elysées
Geo. F. Berry, 9 ans, paroisse Plaquemines.
Pauline Lacoste 11 mois, 512 1/2 rue Dauphine
Josephine Dufresne 26 ans, 826 rue Dryades.
Thomas C. Mc Cormick ans, rues Colisee et Jackson
Johnnie Weber 22 ans, rues Peridido et Rampart
Emma Rose 72 ans, grande Route St. Jean et Esplanade
Katie Crawford 18 ans, 461 rue St. Thomas
John P. Cavanagh 7 mois, rues Washington et Laurel

Diphthérie

Un cas de diphthérie a été constaté au No 284 rue Galvez, cet cas — Ille

Cour Civile de District—Max Aaron contre D. C. Hennessey pour obtenir la saisie de marchandises consistant en bijoux, etc.

Hélène F. Betrices contre son mari pour obtenir la séparation de biens.

L'Etat ex rel A. E. Johnson contre la ville. Assignation en mandamus et rejet de la demande d'injonction.

T. Ernest, exécuteur, John B Shipman contre le bureau des assesseurs pour obtenir une réduction d'assessement.

La succession Ant Cardeto est ouverte.

L'Etat ex rel Bartholomeo Pico contre le bureau des assesseurs, pour obtenir une réduction.

John F. Lyons contre Edw. Pettibory, pour obtenir que le défendeur évacue certaine propriété.

L'Association du Cimetière de la Métairie, qui avait offert $300 au bureau de contrôle du Nouveau Bassin pour remplacer la section que celui-ci voulait réaliser pour ce canal en du pont par l'établissement d'un barrage sur ledit pont, a décidé qu'elle ne pourrait point les $300 qu'on lui demandait par le bureau. Elle a demandé devant la cour une injonction enjoignant l'établissement de ce barrage.

Les successions John H. Doran, Antoine Caldero, Abraham Maber et S. Jones sont ouvertes.

David E. Wood contre la Enterprise Gingers Co, pour $1,500.

L'exécuteur de la succession André Leary $1,955 27.

Inventaire de la succession Anne Mc Givney, $1,800.

Joseph J. Comiskey, marchand de chaussures au coin des rues Royale et Dumaine, fait cession de biens à ses créanciers.

Réunion de ceux-ci le 19 novembre devant John E. Leg ee, Jules Kenler est nommé syndic provisoire.

Henry Lochte & Co. contre la Condensed Milk Co., de Cedar Rapids, Iowa, pour $1 151 25.

Cour criminelle.—Section A.—Criminel.

Le grand jury, dans le rapport qu'il a présenté sur l'affaire Fitzpatrick les documents relatifs à cette affaire, qui lui avaient été soumis par le comité de finances du Conseil, a déclaré qu'ils devaient être considérés comme entre eux ce qui concerne les dépenses faites par Delmare et d'avril 1888 parce que celles-ci ne sont que la suite de la conséquence d'abus commis depuis longtemps avant cette époque.

Il a porté que ces frais devaient être à la charge de la ville, mais que les dépenses faites depuis le 1 avril ne doivent pas être payées, parce qu'elles ont été faites sans autorité légale.

Il a déclaré que la Cour Supérieure de l'Etat siégeant à Nouvelle-Orléans, avait juridiction pour connaître de la question soulevée par le writ de habeas corpus, et que la loi No 209 de la Constitution et à la loi 126 de l'Assemblée Générale de 1882, dans le cas de soumettre aux contribuables la question suivante :

S'ayant-ils consentants à une taxe spéciale de 2 mills pendant 10 années, et 1 1/2 mill au dollar pendant les dix années suivantes sera perçue sur toutes les propriétés pour établir à la Nle Orléans un système pratique de drainage.

La législature a constitué qui prend acte de la question, pourrait, dans le cas où le nombre de signatures serait manifestant, fournir un contingent de pouvoirs représentant le 1 10me des contribuables, ainsi que le dit l'avocat.

Incendie—Hier matin, à 4 heures, le feu a pris rue Bordeaux entre Camp et Magasine, sur le derrière d'une immeuble appartenant à M. Frank Smith et habité par lui.

La maison était assurée. Elle a été complètement détruite. La maison voisine a été aussi détruite et deux autres ont été endommagées.

Au Maire.—Les noms a rayer du rôle électoral de la maison de refuge des garçons, M. Stanton, qui l'y a dans cet asile deux enfants atteints d'aliénation mentale. Le maire va prendre des mesures pour qu'ils soient convenablement soignés.

Bal.—C'est le samedi 27 octobre que doit avoir lieu le bal de l'Association defferson, à la salle de l'Artillerie Washington. On peut se procurer des cartes au prix de $1.

Au chef de police.—Le chef de police a reçu hier matin, de la "Standard Fire and Water-Proof Paint Co.," de Wilson, N. C., une lettre portant la souscription suivante aux représentants légaux ou héritiers de M. G. Rowell, Nlle-Orléans, Lne." Le nom de Rowell est celui d'un ancien agent de chemins de fer de la Nlle Orléans.

Retrouvé.—Le nègre Geo White qui après avoir été blessé mardi par son frère William, avait disparu, a été arrêté hier matin à 8 heures chez lui com Jackson et Magnolia et envoyé devant la première cour de recorder comme témoin du délit dont son frère est inculpé.

Rixe.—Hier soir à 5 heures 30, une rixe a eu lieu rue Washington, entre Robertson et Claiborne, entre les nommés Chris Cranston et Jos E. Chaffe, tous deux noirs. Le premier a été légèrement blessé d'un coup de revolver sur son adversaire et l'a blessé une fois au genou et une fois dans le dos.

Il a été aussitôt arrêté et enfermé et le révolver a été gardé comme pièce à conviction. Chaffe jouit d'une bonne réputation tandis que Clayton a souvent comparu devant les Cours.

Celui-ci a été transporté chez lui, rue Monsigne près Robertson, où les étudiants ont été appelés.

Ils ont refusé de se prononcer sur la gravité des blessures et ont transporté le blessé à l'hôpital.

Ce serait, dit-on, le résultat de la vengeance de Clayton qui, arrêté il y a quelque temps sur une accusation de méfaits portée contre lui par Chaffe, aurait juré de se venger de celui-ci.

Chute.—Hier, à 2 heures 15 minutes de l'après-midi, une négresse du nom de Harriett Hays, âgée de 37 ans, qui étendait du linge dans la cour de Mme Kreys. 376 rue Bourgogne, est tombée du haut d'une chaise sur laquelle elle était montée, et dans sa chute s'est rompu une artère. Les étudiants l'ont transportée à l'hôpital et ont retusé de donner leur avis sur la gravité de son état.

Autre chute.—Hier matin, à 11 heures, une nommée Emma Davis, âgée de 42 ans, est tombée du haut d'une fenêtre, au coin des rues Claiborne et Perdido, et s'est blessée légèrement. Elle a été toutefois transportée à l'hôpital.

Paragraphes.—Les agents ont trouvé ouverte, mardi soir, la porte de la marbrerie de MM. Kurschewedt et Bienvenu, à la garde de laquelle un policeman a été laissé jusqu'au matin.

—On a transporté mardi soir à l'hôpital, un nommé Arthur Matthews, arrivé malade de Houma, par le Texas Pacific R. R.

Après dîner.

—Comment, vous ne fumez pas!

—Non. Le tabac me rend absolument idiot!

—Est-ce que vous avez fumé autrefois?

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le gouvernement français et la Porte.

Paris, 17 octobre—Le gouvernement a accepté les excuses offertes par la Porte pour l'acte d'une sentinelle turque à Brirut, qui refusa de permettre au consul français de franchir la ligne où elle était de faction.

Route française.

Paris, 17 octobre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 45 centimes.

Terrible explosion de navire.—Victimes humaines.

Calais, 17 octobre—La force de l'explosion de pétrole, qui a eu lieu hier, à bord du steamer *Ville de Calais*, arrivé le 10 octobre, de Philadelphie, a été telle, que le pont a été brisé et qu'une partie des deux côtés ont été jetés au loin. Une partie de l'avant, seule, a été submergée. Maintenant, la fen y fait rage dans les parties au-dessus de la ligne de flottaison. Le navire est amarré dans le dock supérieur.

Les navires qui se trouvaient dan les voisinage ont été considérablement endommagés par l'explosion. On craint qu'il n'y ait beaucoup de victimes humaines.

On a trouvé des membres d'une douzaine de corps sur les quais : des bras, des jambes, des têtes épars on formant un horrible mélange.

La "Ville de Calais", qui était un navire à hélice et en acier, avait une capacité de 1221 tonnes ; il avait été construit à New Castle, Angleterre, en 1887. Il appartenait à la maison G. Paire et Cie. Son port principal était Calais.

La Cour Suprême refuse de mettre en liberté le Prof. Geffekin.

Berlin, 17 octobre—La Cour Suprême a refusé de mettre en liberté le Prof. Geffekin, arrêté, on le sait, pour avoir communiqué au *Deutsch Rundschau* des extraits du *Journal* de feu l'empereur Frédéric.

Mort du comte de Premio-Real.

Quebec, 17 oct—Le comte de Premio-Real, consul-général d'Espagne s'est suicidé ce matin dans son lit. A 5 heures et demie environ la domestique du comte ayant entendu le bruit d'un coup de pistolet a couru dans la chambre du comte et l'a trouvé mort, un pistolet à côté de lui.

Le comte de Premio Real était très estimé et respecté dans les cercles soucrux à Québec. Il était très extravagant dans sa manière de vivre. Ses revenus étaient limités, mais ses dépenses ne l'étaient pas.

Depuis quelque temps il était très gêné, ce qui avait beaucoup dérangé son moral. Il était question aussi que le gouvernement espagnol devait supprimer plusieurs consulats en Canada.

Le successeur du comte, M. Derif, est ici.

WASHINGTON.

CONGRES

Chambre

Washington, D.C., 17 octobre—L'Orateur a soumis à la chambre douze bills de pension que le président a frappés de son veto. Référé au comité des pensions invalides.

Sénat.

Washington, D. C., 17 octobre—A l'ouverture du Sénat le côté républicain était représenté par huit sénateurs: MM. Allison, Chace, Dolph, Frye, Hale, Hoar, Sawyer et Teller, et les démocrates par dix : MM. Brown, Cockrell, Coke, George, Hampton, Morgan, Pugh, Reagan, Saulsbury et Wilkinson, Maryland.

Sur motion de M. Morgan, le comité des affaires étrangères a été autorisé à siéger pendant le recès à Washington ou à New York, afin de faire une enquête au sujet de la réclamation La Abra contre le Mexique.

A midi vingt minutes le Sénat reprend la discussion sur le bill du tarif, et M. Teller prononce un discours à ce sujet.

M. George a dit qu'il avait annoncé qu'il demanderait la discussion du bill de la Chambre relatif à l'impression dans un style tout à fait artistique des bénéfices du gouvernement. Il avait en effet, ce matin, une conférence avec le comité exécutif des Chevaliers du Travail qui demandent maintenant le vote du bill. Le résultat de la conférence a été que vu la pauvreuse du Sénat et la demande de nouveaux témoignages par ceux qui font opposition au bill on ne devait pas donner suite à la motion. M. George a obtenu la permission de s'abstenir pour le reste de la session, à partir de demain. M. Hampton a, à cette occasion, insinué qu'on devrait bien en faire autant pour tous les Sénateurs.

Prise de voile.

Washington, 17 octobre—Mlle Alice Shanks, de la Nouvelle-Orléans, a pris le voile blanc aux Dames du Sacré Cœur de la Providence où couvent du Mont St. Agnès, Mount Washington. Son nom en religion sera Sœur Marie Pierre d'Alcantara.

Le Commission Parnell—Le cas Howard.

New-York, 17 octobre.—Une dépêche spéciale de Londres au *Times* est ainsi conçue : "La prochaine réunion de la commission Parnell promet déjà de nombreux incidents intéressants. Les scandaleuses accusations faites par le *London Times*, et portées hier au dossier, accuseront un changement de front sur toute la ligne de la part de la poursuite.

Après avoir, durant deux années attaqué M. Parnell de la façon la plus vigoureuse, après avoir déféré celui-ci de faire face à ces attaques, voici que l'assaillant systématique de la cause irlandaise opère une volte face ; voici qu'il tente de se soustraire aux conséquences de la conduite en jetant d'autres filets, en recourant à de vagues allégations contre le parti irlandais tout entier. Pas moins de soixante-cinq membres irlandais ont déposé par des affidavits et si le *Times* parvient à faire planer, fût-ce sur un seul de ceux-là, le soupçon d'un acte, d'une parole compromettante, d'une complicité condamnables quelconques, il espère ainsi éviter l'échec complet qui le menace.

Mais l'opinion à peu près générale est que le *Times* ne parviendra pas à faire sombrer la commission Parnell dans cette sorte de subterfuge, mais qu'il faudra tendre le *Times* à prouver catégoriquement que les lettres attribuées par ce journal à M. Parnell, sont bien réellement authentiques.

On m'informe que l'on s'est procuré en Amérique la preuve concluante que les dites lettres ne sont que des faux.

On affirme même que les accusateurs savaient fort bien que ce n'étaient là que des faux, et l'on pense aujourd'hui presque partout que le *Times* sera mal inspiré et battu sur ce terrain qu'il en résultera grand dommage pour son parti au sein du Parlement, d'autant mieux qu'il est fort admis que l'Avocat Général défendra sa cause.

Le cardinal Howard a été transporté hier de l'Asile des fous privé, où il se trouvait, dans un autre asile plus confortable, situé près de Brighton. Il y passera l'hiver. Les premiers symptômes d'aliénation mentale ont éclaté chez lui au mois de décembre 1887. Il a eu cependant, depuis cette époque, de fréquentes lueurs de raison. Il est toujours très paresseux à l'endroit de ses vêtements ; il tient ensemblement à toute la pompe de la tenue cardinalice.

Famine au Dakota.

Minneapolis, Minn., 17 octobre—M. A. J. Horpman, de cette ville, chargé d'ouvrir une enquête sur la condition des fermiers du comté Ramsey, dans le Dakota, que l'on disait mourant de faim, est de retour depuis hier soir. Il rapporte avoir vu soixante-dix familles manquant absolument de vivres et de combustible; il est urgent qu'un secours immédiat soit porté à cette misère.

On se saurait d'écrire l'horreur de la situation de tous ces infortunés. Hommes, femmes et enfants errent dépenaillés, presque nus, sans une obole sous la main. Leurs maisons ont été complètement détruites ; leurs terres, leurs bestiaux et tous les ustensiles de leurs fermes sont dévastés. M. Horpman a rencontré, entr'autres, un membre du culte, occupant une misérable chambre avec sa femme et deux petits enfants.

L'un de ceux-là était bien enveloppé dans du mercoau afin de le préserver du froid ; l'autre atteint par le froid, en avait le corps tout bleuit ; sans cesse en proie aux frissons, et réduit par la faim à l'état de squelette. Pas de feu, sauf un peu de fumier desséché, le seul combustible qui reste, et encore en faible quantité. Pour toute nourriture des débris de pain dur. M. Horpman ajoute que le froid qui a sévi en plein mois d'août, a détruit tout le blé qu'il y avait dans cette région, ainsi que tous les légumes, même les moins sensibles à la basse température.

Anniversaire de l'exécution des Anarchistes à Chicago.

Chicago, Ills., 17 octobre.—Le onze novembre sera le premier anniversaire de l'exécution des anarchistes. Leurs amis s'apprêtent à observer cette date ; une cérémonie imposante aura lieu au cimetière Waldheim, où sont inhumés Spies, Parsen, Engel, Fisher et Lingg.

Le dit anniversaire aura lieu un dimanche cette année ; on pense qu'un grand nombre d'ouvriers pourront alors assister à la cérémonie, visiter les tombeaux des suppliciés et entendre les discours qui seront prononcés.

On annonce que des orateurs de New York seront présents et haranguent la foule. L'intention est de former un chœur de 300 enfants des sociétés socialistes, qui formeront une partie de la procession.

Le juge Thurman.

Fort Wayne, Indr, 17 octobre—Une réception enthousiaste a été faite au juge Thurman. Une grande assemblée a eu lieu. Il y avait plus de 10,000 personnes dans la procession qui a paradé dans les principales rues avant de se rendre au meeting où le juge Thurman et autres orateurs distingués se sont fait entendre.

Une foule immense, qu'on peut évaluer à quinze ou vingt mille personnes, était accourue pour entendre le juge Thurman. Aussi quand celui ci, présenté par M. John H. Bass, président du meeting, prend une fois l'estrade, ce fut un splendide salut, s'élevant de cette masse et qui se prolongea quelques minutes.

Cette explosion d'enthousiasme passée, M. Thurman a prononcé un discours dont nous croyons devoir reproduire quelques parties :

"Concitoyens, j'ai beaucoup parlé ces jours derniers et quand ces messieurs (faisant allusion à un commencement de désordre qui se produisait autour de lui) auront cessé leur bruit, je parlerai encore. (Rires et bravos).

"J'ai souvent parlé ces jours derniers, si je dit, mais il me reste à beaucoup parler encore, et cela sans repos, et sans compter les causeries qui vont leur train tout le long de ma tournée.

"Laissez moi vous remercier bien cordialement de vous être portés en aussi grand nombre au devant de moi et de me faire si chaleureux accueil.

"Je suis dans l'Indiana que depuis peu de jours, mais ce court séjour m'a déjà mis bien de la peu au cœur. J'ai été un démocrate toute ma vie ; je deux être heureux et fier de me trouver dans ce grand Etat, qui, lui aussi, appartient à la démocratie.

"Oui, j'ose le dire, l'Etat de l'Indiana est démocrate ; pour l'affirmer pas n'est besoin d'être prophète, ni fils de prophète. Seulement, en matière politique, je suis ne juge qui vaut peut être les meilleurs. Aussi quand votre double élection, votre noble scrutateur de Indiana, mon vieil ami Joe McDonald, et tant d'autres patriarches et saints de la démocratie de l'Indiana me disent que cet Etat votera certainement pour Cleveland et Thurman, je les crois, comme je crois la Bible.

"Il me faut, mes amis, conserver un peu de ma voix pour ce soir et j'essaierai alors de faire mieux. Je prends donc congé de vous pour le moment, en vous renderemt encore de votre réception.

Puis, comme la foule priait l'orateur de se porter sur un autre point de l'estrade afin que chacun pût le voir, M. Thurman se rendit gracieusement à l'invitation. On estime qu'il était un quart d'heure, ou désir de me voir ou me rendre présent, quand il me donnerait à penser, en effet, que je suis un fort beau spécimen à regarder."

Enfin, s'adressant encore à une autre partie du public : "Je te prie, mes amis, que m'incliner devant vous, en ajoutant qu'il me serait impossible d'entamer un discours à cette heure. Je le ferai ce soir. En attendant, je vous le répète, je commence ma voix pour cette occasion, pour bien d'autres encore, car chaque jour de cette semaine j'aurai un discours à prononcer.

Au cours de ce meeting, M. Fred. J. Haven, de Fort Wayne, présenta au juge Thurman une belle canne en noyer, avec inscription.

"Mille remerciements, répondit-il en la recevant ; elle en noyer, en noyer, en bible ; et si elle tombait sur le Républicain elle serait, je crois, de force à la battre."

Banques Nationales de la Nouvelle-Orléans

Washington, 17 octobre—Le département du Trésor vient de publier un état de la situation des banques nationales de la Nouvelle Orléans à la clôture des affaires, jeudi, 4 octobre 1888 :

ACTIF.	
Emprunts et sec comptes	910 061 119
Fonds au Trésor	25 075
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation	13 750 000
Bons des Etats Unis pour garantir les dépôts	100 000
Fonds des Etats, entre les mains des banques	4 100
Actions au pair, primes et dépenses	20 340 025
Dû par agents de réserve autre ville	18 011
Dû par dit ers Banques Nationa	238 802
Dû par les banques d'état et banquiers	87 511
Propriétés fonctions meubles et installations	1 164 174
Dépenses et autres taxes payées	1 106
Chèques et autres items comptant	1 225
Echanges pour le Compter	1 896 357
Billets des Banques Nationales	300 859
Monnaie fractionnelle	9 014
Espèces	1 115
Certificats argent du trésor	137 000
Argent comptant	1 24 555
Argent remboursé	1 425 000
Certificats argent du trésor	5 005 000
Billets légal tender	1 223 014
Certificats de dépôts pour billets légal tender	5
Fonds de rembourse ment (5 pour cent).	61 875
Dû par le trésor des Etats Unis	150 0
Total	1 933 756 040
PASSIF	
Capital payé	2 925 000
Fonds d'après surplus	1 1
Autres profits non divisés	3 19 943
Billets de banque nationale émis	1 227 750
Montant dû déposits	1 9 6 505
Montant dû déposits	1 9 6 505
Dépôts de banque d'Etat au dépôts	1 1
Dépôts individuels	11 112
Dépôts des Etats Unis	1
Dû à d'autres banques nationales	979
Dû à des banques d'Etat et aux banquiers	1
Billets et lettres escomptées à nouveau	1
Rôles payables	5
Tenu en réserve, 25 13 pour cent	1
Total	1 933 756 040

Le grand barbecue de Fort Wayne.

Fort Wayne, Ind., 17 octobre—Le jour du grand barbecue s'est magnifiquement annoncé, dès le matin ; le temps était clair et frais. De très bonne heure, les rues étaient encombrées. Aux 40,000 habitants de Fort Wayne s'étaient joints ceux des campagnes, et les trains qui arrivaient amenaient des centaines de personnes, quelquefois un millier, des villages environnants.

Beaucoup arrivaient individuellement ; un plus grand nombre en sociétés organisées, toutes préparées à parader.

Le Juge Thurman s'est levé à 5 heures après avoir passé une excellente nuit. Après avoir déjeuné, sa porte a été ouverte à tout le monde, et des milliers de personnes en ont profité pour le voir et lui serrer la main.

Outre le juge, les visiteurs de distinction et les citoyens en général, la procession comprenait les soldats vétérans, les employés de chemins de fer, les organisations démocratiques de Fort Wayne, les citoyens à pied, les clubs de tir, les bouchers, les boulangers, les teinturiers.

La procession s'est formée à midi et après avoir paradé dans les rues qui étaient encombrées de spectateurs, elle se dirigea vers la champ Hamilton, dans la partie Sud de la ville, où avaient été érigées les estrades pour l'occasion.

La grève des employés de chemins de fer.

Chicago, Ills., 17 octobre—Les conducteurs du côté nord, mécontents ainsi que les cochers, ont tenu un meeting, ce matin. La principale discussion a l'ordre du jour a été le fait que l'on a refusé à plus de 200 des plus anciens employés, le droit de reprendre leur place sur les cars. Un comité a été nommé pour étudier la situation et savoir comment il y avait une partie des anciens employés au travail, tandis que tant d'autres n'avaient rien à faire.

Une lettre a été adressée au maire Boideuweck, de Lakeview, le priant d'aller, avec deux ou trois délégués du conseil commun de Lakeview, trouver M. Yerkes, pour lui demander la réintégration des anciens cochers et conducteurs.

Un comité spécial a été nommé pour rédiger un historique complet de la grève et faire un rapport sur la conférence qui aura lieu entre M. Yerkes et les grévistes rapport qui sera ensuite soumis à une assemblée convoquées par le comité exécutif.

Si le comité est actif la réunion aura lieu ce soir même.

En quittant la salle, ce matin, les bouchers disaient qu'il fallait se mettre de nouveau en grève.

Avant le meeting, le bruit courait que la compagnie avait fait venir 200 hommes nouveaux, hier. Cette nouvelle a produit une grande irritation et l'on a cru un moment que le meeting ordonnerait une nouvelle grève. Pourtant, la masse a résolu de rester sourie cependant a déclaré que l'on n'avait pas fait de nouveaux engagements depuis la signature de l'arrangement.

Empêchement d'enregistrement.

Chicago, Ills., 17 octobre—Les registres incomplets des inspecteurs de l'enregistrement pour cette ville indiquent qu'un vote total d'environ 100,000. Le vote à la dernière élection présidentielle était de 110,000. On évalue que 180,000 votes seront donnés à la prochaine élection ; on croit qu'une augmentation de cinquante pour cents au moins aura lieu.

Fièvre jaune.

Jacksonville, Floride, 17 octobre.—Le bulletin officiel pour les vingt quatre heures finissant cette après-midi à 6 heures est comme suit : Nouveaux cas 86 ; décès 3. Nombre total de cas jusqu'à date 3,083 ; décès 321.

Les trois décès sont : Gustave Mueller, E. W. Trenbach et le Dr J. M. Parlin.

L'Association des Secours a donné aujourd'hui un argent $2454.

New York, 17 octobre—Les nouvelles reçues de Fernandina annoncent que le 15 octobre on a constaté un cas de fièvre jaune à Amelia Island. Il y avait plus de 10,000 personnes dans la procession qui a paradé dans les principales rues avant de se rendre au meeting où le juge Thurman et autres orateurs distingués se sont fait entendre.

Une foule immense, qu'on peut évaluer à quinze ou vingt mille personnes, était accourue pour entendre le juge Thurman. Aussi quand celui ci, présenté par M. John H. Bass, président du meeting, prend une fois l'estrade, ce fut un splendide salut, s'élevant de cette masse et qui se prolongea quelques minutes.

Cette explosion d'enthousiasme passée, M. Thurman a prononcé un discours dont nous croyons devoir reproduire quelques parties :

"Concitoyens, j'ai beaucoup parlé ces jours derniers et quand ces messieurs (faisant allusion à un commencement de désordre qui se produisait autour de lui) auront cessé leur bruit, je parlerai encore. (Rires et bravos).

"J'ai souvent parlé ces jours derniers, si je dit, mais il me reste à beaucoup parler encore, et cela sans repos, et sans compter les causeries qui vont leur train tout le long de ma tournée.

"Laissez moi vous remercier bien cordialement de vous être portés en aussi grand nombre au devant de moi et de me faire si chaleureux accueil.

"Je suis dans l'Indiana que depuis peu de jours, mais ce court séjour m'a déjà mis bien de la peu au cœur. J'ai été un démocrate toute ma vie ; je deux être heureux et fier de me trouver dans ce grand Etat, qui, lui aussi, appartient à la démocratie.

"Oui, j'ose le dire, l'Etat de l'Indiana est démocrate ; pour l'affirmer pas n'est besoin d'être prophète, ni fils de prophète. Seulement, en matière politique, je suis ne juge qui vaut peut être les meilleurs. Aussi quand votre double élection, votre noble scrutateur de Indiana, mon vieil ami Joe McDonald, et tant d'autres patriarches et saints de la démocratie de l'Indiana me disent que cet Etat votera certainement pour Cleveland et Thurman, je les crois, comme je crois la Bible.

"Il me faut, mes amis, conserver un peu de ma voix pour ce soir et j'essaierai alors de faire mieux. Je prends donc congé de vous pour le moment, en vous renderemt encore de votre réception.

Puis, comme la foule priait l'orateur de se porter sur un autre point de l'estrade afin que chacun pût le voir, M. Thurman se rendit gracieusement à l'invitation. On estime qu'il était un quart d'heure, ou désir de me voir ou me rendre présent, quand il me donnerait à penser, en effet, que je suis un fort beau spécimen à regarder."

Enfin, s'adressant encore à une autre partie du public : "Je te prie, mes amis, que m'incliner devant vous, en ajoutant qu'il me serait impossible d'entamer un discours à cette heure. Je le ferai ce soir. En attendant, je vous le répète, je commence ma voix pour cette occasion, pour bien d'autres encore, car chaque jour de cette semaine j'aurai un discours à prononcer.

Au cours de ce meeting, M. Fred. J. Haven, de Fort Wayne, présenta au juge Thurman une belle canne en noyer, avec inscription.

"Mille remerciements, répondit-il en la recevant ; elle en noyer, en noyer, en bible ; et si elle tombait sur le Républicain elle serait, je crois, de force à la battre."

Aidez la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tuberculés, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par consé